

Steven Pinker : "Arrêtons de voir les problèmes comme le signe d'une société malade"

Professeur de psychologie à Harvard, Steven Pinker s'est fait une spécialité de porter sur le monde un regard optimiste. Les statistiques sont d'après lui formelles : l'humanité va de mieux en mieux.

—The Washington Post (extraits)

Washington

En regardant les informations, on se dit souvent que le monde va de plus en plus mal. Pourtant, dans votre livre [*Enlightenment Now, lire ci-contre*], vous développez l'argument percutant et solidement documenté selon lequel, en réalité, la situation s'améliore. Comment expliquez-vous ce paradoxe ?

STEVEN PINKER : Réfléchissez : quand vous arrivez dans une ville que vous ne connaissez pas et que vous voyez qu'il pleut, en déduisez-vous que la pluie a redoublé d'intensité ? Comment pourriez-vous le dire sans savoir s'il a beaucoup plu jusque-là ? Pourtant, lorsqu'ils prennent connaissance d'une guerre ou d'un attentat, les gens pensent automatiquement à un redoublement de violence, ce qui est tout aussi illogique. En réalité, la fréquence des guerres est à la baisse depuis 1946, le taux d'homicides aux États-Unis a chuté depuis 1992 [*lire ci-contre*] et les chiffres des maladies, de la famine, de la misère, de l'analphabétisme et des dictatures ont fortement diminué, même s'ils n'ont pas été ramenés à zéro.

Mais même si, à long terme, la civilisation progresse, à court terme, la situation peut empirer pendant de nombreuses années, non ? Le progrès n'est pas synonyme de magie. Il y a toujours des fluctuations, des revers, et parfois de terribles aberrations comme la grippe espagnole, la Seconde Guerre mondiale et l'envoie de la criminalité [aux États-Unis] après les années 1960. Le progrès s'installe quand les revers deviennent moins fréquents, moins graves ou qu'ils disparaissent. Il est clair que nous devons garder à l'esprit le pire de ces fléaux – la guerre nucléaire – et le risque de revers permanents tels que les scénarios de changement climatique les plus sombres. Bien sûr, la vie n'est pas facile pour tout le monde et cela ne changera pas tant que les guerres, la criminalité, les maladies et la pauvreté n'auront pas été éradiquées. Mais il faut bien reconnaître qu'aujourd'hui les gens sont beaucoup moins nombreux à connaître les cauchemars de la guerre et de la maladie.

Ce point de vue optimiste relève-t-il d'une vision américano-centrée ?

Le progrès n'est pas spécifiquement américain. Les États-Unis sont même plutôt un cas à part

Biographie



STEVEN PINKER

s'est fait connaître du grand public américain avec la parution, en 2011, de *The Better Angels of Our Nature (La Part d'ange en nous, 2017, Les Arènes)*. Sa thèse : la violence baisse tendanciellement depuis les débuts de l'humanité et le sort de celle-ci s'améliore sans cesse. Pour le prouver, Pinker passe en revue des données de tous ordres, parmi lesquelles les chiffres de la pauvreté dans le monde (*voir graphique p. 35*) ou des estimations du nombre de morts violentes de la préhistoire à nos jours. Son essai le plus récent (*Enlightenment Now, non traduit en français*) a été abondamment commenté et débattu.

